Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 11 (1945)

Heft: 2

Artikel: Le traitement des brûlures de la peau avec des mélanges de sulfamidés

Autor: Schultze, Walther

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-363082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die grosse medizinische Bedeutung des Vitamins K wird durch die Verleihung des Nobelpreises für Medizin an Prof. *Henrik Dam* (Kopenhagen), der in zahlreichen Untersuchungen und Experimenten seit dem Jahre 1930 die Zusammenhänge zwischen mangelhafter Blutgerinnung und Vitamin-K-Mangel erforscht hat, und an Prof. *Edward A. Doisy* (St. Louis, USA), dem als erstem die Reindarstellung des Vitamins K_2 gelungen ist, unterstrichen.

Le traitement des brûlures de la peau avec des mélanges de sulfamidés

D'après le Dr Walther Schultze,*), directeur de la clinique dermatologique universitaire de Giessen

L'auteur a pu établir qu'il est pratiquement impossible d'éviter, au cours du traitement des brûlures du deuxième et du troisième degré, l'infection secondaire des téguments lésés.

Des lésions casculaires graves s'ajoutant à l'infection secondaire, retardent la guérison. En outre, la formation d'un nouvel épithélium de revêtement est souvent empêchée par l'autolyse tissulaire qui a débuté sous l'influence des bactéries. On a cherché à éviter l'apparition de ces infections secondaires, par l'application de pansements stériles, par le tannage de la brûlure, par les pommades à l'huile de foie de morue, pour ne citer que quelques-uns des traitements proposés. D'après les expériences de l'auteur, aucune de ces méthodes n'est réellement satisfaisante. A la longue, l'application de pansements, même stériles, n'empêche pas le développement de la flore cutanée bactérienne au niveau des téguments lésés.

Sur la base des expériences favorables faites dans le traitement des pyodermites au moyen de mélanges de sulfamidés, l'auteur est parvenu à réaliser aussi un traitement convenable des brûlures. Le mélange de poudres de sulfamidés hautement actifs, réalisé avec la collaboration de G. Domagk possède un effet thérapeutique qui s'étend aux aérobies, aux anaérobies, aux germes des mycoses ainsi qu'aux virus. L'efficacité particulière de ces mélanges de sulfamidés a été mise en évidence au cours d'une période d'essais chimiques poursuivis durant deux ans (W. Schultze, *Medizinische Welt*, 1944, à l'impression).

Le mélange E. M. P. 8742, qui est le mieux tolérée par la peau, possède une action polyvalente. Il importe que les mélanges puissent bien agir sur la peau et que leur action ne soit pas contrariée par des croûtes et d'autres exsudats cutanés. C'est pourquoi l'auteur préconise l'application de bains partiels ou complets contenant des produits détersifs tolérés par la peau. Il convient de maintenir une température indifférente de 34 à 36 degrés, qui correspond à celle de la peau. Les températures supérieures et inférieures provoquent des douleurs.

Il faut changer fréquemment les pansements aux mélanges de sulfamidés et ne pas les laisser en place deux ou trois jours. Si l'on ne tient pas compte de cette prescription, on n'en peut attendre aucun effet favorable, car la première condition à réaliser pour que les mélanges pulvérulents soient efficaces est un contact étroit avec la peau et les bactéries vivantes qui se trouvent à sa surface. Ce facteur n'a pas été suffisamment envisagé dans l'appréciation des résultats thérapeutiques obtenus avec les sulfamidés dans le traitement des blessures.

Comme toute inflammation, les brûlures du premier et du deuxième degré doivent être recouvertes dès que possible de pansements humides. A vrai dire une telle application provoque des douleurs pendant les dix premières minutes. Les bains sont indiqués dans les brûlures de grande étendue. L'auteur a utilisé tout d'abord de l'acide borique, puis des infusions de camomilles. L'emploi d'acétate d'alumine qui provoque de la macération cutanée et favorise les infections secondaires n'est pas à recommander. Dans les atteintes cutanées plus graves, il est important, pour éviter les infections secondaires, de compléter, dès le début les pansements humides par des applications, sur les endroits lésés, de mélanges sulfamidés qui se montrent particulièrement efficaces.

Le poudrage à sec est trop douloureux pendant les premiers jours, dans les brûlures graves et il ne remplit pas les conditions énumérées ci-dessus. S'il est apparu des vésicules d'une certaine étendue, il convient de chercher à les conserver intactes pendant les vingt-quatre ou quarante-huit premières heures pour autant que cela soit possible. Il faut ensuite enlever aseptiquement l'épiderme soulevé, recouvrir la surface de la plaie du mélange sulfamidé et envelopper celle-ci d'un pansement humide. Il est aussi important de veiller à ce que l'épaisseur des compresses soit suffisante pour éviter le dessèchement de la plaie. A condition de changer les pansements humides deux ou trois fois par jour, on peut se passer d'utiliser un imperméable, qui favorise la macération de la peau, facteur défavorable. Le changement du pansement n'est pas douloureux pour autant qu'il soit encore humide. Pour des brûlures étendues, on change de préférence le pansement sous l'eau d'un bain de 34 à 36 degrés C. Le contact de l'air avec des brûlures étendues provoque des douleurs surtout quand les différences de température sont grandes. Il faut donc préparer soigneusement cette intervention qui doit se dérouler rapidement et sans accroc.

Un tel traitement amène une guérison rapide des petites brûlures du premier et du deuxième degré. Pour des brûlures graves et étendues du deuxième et du troisième degré, on utilise les applications humides, jusqu'au moment où les nécroses commencent à se délimiter, ce qui a lieu le plus souvent vers le deuxième ou le troisième jour. Puis on institue un traitement à base de mélanges sulfamidés en concentration plus faible optimale. L'auteur ajoute à la préparation bien connue, Zinköl, Zinkoxyd, ol. oliv. aa, 2 à 3 % de la poudre de sulfamidé composée, ce qui lui donne une couleur légèrement rosée. Cette huile de zinc «E. M. P.» est très économique puisqu'il suffit d'en mettre une faible couche sur une étoffe lisse pour

*) *Deutsches Aerzteblatt*, septembre 1944.

qu'elle se laisse étaler facilement sur de larges surfaces. L'auteur n'utilise pas de gaze à pansement qui s'imbibe trop facilement d'huile par ailleurs, sur les surfaces irrégulières, la gaze adhère quelque peu à l'épithélium néoformé ce qui rend douloureux le changement de pansement. Le tissu de lin ou de coton, humide, souple et stérilisé, recouvert du mélange huileux, constitue un pansement imperméable à l'air qui n'adhère pas à la plaie et qui diminue la douleur. Par dessus ce pansement à l'huile de zinc E. M. P., on ajoute une compresse de gaze épaisse, humide, imbibée d'une solution d'acide borique à 1 à 3 %, ou d'une infusion de camomille ou encore d'eau stérile. Cette combinaison du pansement humide et gras s'est révélée très favorable pour le traitement des brûlures. La douleur est très diminuée et l'adjonction des mélanges sulfamidés empêche le développement d'infections secondaires. La guérison survient en un temps étonnamment court, la cicatrice est plate et belle. L'auteur n'a vu que très peu de cicatrices hypertrophiques et aucune cicatrice chéloïdienne de quelque importance. Des comparaisons faites sur le même malade montrent la supériorité de ce pansement humide gras sur les pansements gras à la pommade boriquée ou à la pommade à l'huile de foie de morue. Avec les pansements gras si souvent préconisés jusqu'à maintenant, la guérison survient beaucoup plus lentement, il se forme fréquemment un tissu de granulation exubérant que l'on est forcé de cautériser avec du nitrate d'argent. Les cicatrices obtenues avec cette nouvelle méthode de traitement sont d'une souplesse remarquable, surtout au visage. Elles se voient à peine et leur vascularisation est bonne. Ce nouveau traitement des brûlures présente des avantages surprenants sur les anciens procédés.

C'est ainsi que des malades atteints de graves brûlures du deuxième et du troisième degré ont pu être licenciés après un traitement d'une durée de deux à trois mois, avec un résultat cosmétique et fonctionnel excellent. Il va sans dire que l'on prescrit aussitôt que possible les mouvements et les massages. Les cas repris par l'auteur après la deuxième semaine seulement et présentant déjà des surinfections graves ont nécessité des traitements notablement plus longs que ceux qui ont été traités d'emblée par la méthode décrite ci-dessus.

Pour les brûlures au phosphore du deuxième et du troisième degré, l'auteur préconise un traitement en deux temps. Le premier temps consiste à appliquer des pansements imbibés d'une solution de sulfate de cuivre (3 à 5 %) en vue de rendre le phosphore inactif (d'après Straub). Le deuxième temps est le traitement décrit ci-dessus.

Il va sans dire que l'on ne négligera pas les transfusions et les médicaments du système cardiovasculaire dans les cas de brûlures graves. Le traitement local préconisé par l'auteur est beaucoup plus agréable pour le malade que les autres moyens. Les patients traités tout d'abord d'une autre façon et soumis par la suite à ce traitement en témoignent spontanément. L'emploi de pommades cicatrisantes et de sulfamidés incorporés à des pommades est à rejeter vu les effets irritants des corps gras sur la peau, beaucoup plus fréquents qu'on ne l'admet communément. Par ailleurs ce nouveau traitement économise des graisses, du matériel de pansement et d'autres matières premières précieuses, surtout en temps de guerre. L'auteur a tendance à attribuer de moins en moins d'importance aux excipients gras dans le traitement des dermatoses en général et des brûlures en particulier. Il dit obtenir de meilleurs résultats avec les traitements qui en font abstraction, ainsi que le montre l'étude des séries de dermatoses observées dans son service.

Tel est le cas en particulier pour les dermites médicamenteuses, analogues aux brûlures, à plus d'un point de vue.

L'auteur termine en passant en revue les autres modes de traitement des brûlures (pansements au bismuth, liniments divers, pommades à l'huile de foie de morue, tannage, application de pellicules d'argent). Il les estime inférieurs, malgré leur coût souvent élevé, au traitement par les mélanges de sulfamidés, appliqué correctement. Il s'oppose à l'argument qui veut que les bains présentent un danger d'infection. Il préconise une application générale d'une méthode qui satisfait le malade, le personnel soignant et le médecin et dont l'emploi correct change le pronostic d'une brûlure. *(Médecine et Hygiène.)*

Kleine Mitteilungen

Die V-Fernwaffen und der Luftschutz.

Die Aufforderung des Zürcherischen Luftschutzverbandes zur Teilnahme an einer öffentlichen Veranstaltung in den «Zürcher Katakomben» am Central ist nicht ungehört und ungelesen verhallt. Ein grosser Teil des Publikums lernte den zentralen Luftschutzraum wohl zum erstenmal in voller Besetzung kennen (es waren 1500 Interessenten zugegen) und so entwickelte sich die Ansprache des *Chefs der Abteilung Luftschutz des Eidg. Militärdepartements* zu einer eindrucksvollen Kundgebung für die Notwendigkeiten des Augenblicks. Der überwiegende Teil der Zuhörerschaft rekrutierte sich aus den Angehörigen der Luftschutzorganisationen, der Block- und Hausfeuerwehren selbst, doch sprengten die Ausführungen des Referenten den Rahmen einer technischen Orientierung für die Luftschutztruppe. Prof. von Waldkirch verstand es, seine Zuhörer restlos zu fesseln. Es war vorauszusehen, dass die zusammenfassenden Ausführungen des Redners über die V-Fernwaffen und ihre Wirkung besonderem Interesse begegnen würden. Prof. von Waldkirch war in der Lage, aus verschiedensten Quellen stammende Berichte zu gruppieren und nach ihrer Glaubwürdigkeit zu klassieren. Nach generellen Ausführungen über die Totalität des Krieges, über das Verschwinden unbehelligter Zonen, kam er bei der Rubrizierung der Gefahren, gegen die wir uns wappnen müssen, auf interessante Einzelheiten zu sprechen. Die fliegende Bombe oder Flügelbombe (V 1) weist 5 m Spannweite, 8 m Gesamtlänge auf, kann eine Distanz von rund 300 km zurücklegen und erreicht mit 600 km/h die Geschwindigkeit moderner Jagdflugzeuge